SALLE DES CONCERTS – CITÉ DE LA MUSIQUE

Création(s) Manifeste(s)

Ensemble intercontemporain

Matthias Pintscher

Vendredi 14 juin 2019 – 20h30

ircam Centre Pompidou

ENSEMBLE INTER-CONTEMPORAIN

CITÉ DE LA MUSIQUE PHILHARMONIE DE PARIS

— PROGRAMME —

CRÉATION(S) MANIFESTE(S)

Roque Rivas
Campo abierto
Commande de l'Ircam-Centre Pompidou
Aide à l'écriture d'une œuvre musicale nouvelle originale du ministère de la Culture et du Fondo de Fomento de la Música nacional del Ministerio de las Culturas, las Artes y el Patrimonio de Chile
Création

Franck Bedrossian
Le Lieu et la formule
Commande de l'Ensemble intercontemporain
Aide à l'écriture d'une œuvre musicale nouvelle originale du ministère de la Culture
Création

ENTRACTE

Benoît Sitzia
Écho-Manifeste
Commande de l'Ensemble intercontemporain
Création

Magnus Lindberg
Shadow of the Future
Commande de l'Ensemble intercontemporain
Avec le soutien de la Fondation Meyer
Création

Ensemble intercontemporain
Matthias Pintscher, direction
Augustin Muller, réalisation informatique musicale Ircam

Coproduction Ircam-Centre Pompidou, Ensemble intercontemporain, Philharmonie de Paris. Avec le soutien de la Sacem.

Dans le cadre de ManiFeste 2019 – festival de l'Ircam.

FIN DU CONCERT VERS 22H30.

Ce concert est enregistré par **France Musique.**

Roque Rivas (1975)
Campo abierto pour grand ensemble et dispositif électroacoustique

Composition : 2018-2019.
Création : le 14 juin 2019, à la Philharmonie de Paris, dans le cadre du Festival ManiFeste, par l'Ensemble intercontemporain sous la direction de Matthias Pintscher ; Augustin Muller, réalisation informatique musicale Ircam.
Dédicace : à Matthias Pintscher, aux membres de l'Ensemble intercontemporain, et à Elisabete da Silva Fernandes.
Effectif : 2 flûtes/flûtes piccolo/flûtes basses, 2 hautbois, 2 clarinettes, clarinette/clarinette basse/clarinette contrebasse, basson, basson/contrebasson – 2 cors en *fa*, 2 trompettes, 2 trombones, tuba – 3 percussions – harpe, piano/célesta – 2 violons, 2 altos, 2 violoncelles, contrebasse – dispositif électroacoustique.
Éditeur : inédit.
Durée : environ 25 minutes.

Le « champ ouvert » de *Campo abierto* est un champ d'investigation : celui d'une nouvelle distribution spatiale d'un ensemble instrumental avec électronique. En quête d'alternatives à l'approche habituelle de la spatialisation, je veux ouvrir l'espace, étirer les mouvements sonores dans le temps et dans l'espace.

Ainsi ai-je pensé mon ensemble en termes de spectre. Au centre, j'ai placé les trois clarinettistes (celui du milieu échangeant parfois sa clarinette en *si* bémol avec une clarinette basse ou contrebasse). Dans l'entourage immédiat de ce centre, on trouve l'essentiel du poids spectral de l'ensemble – c'est-à-dire les instruments graves : tuba, contrebasse… –, sur lequel s'appuie et duquel rayonne le reste du spectre pour remplir l'espace tout entier. Ainsi réparti, le dispositif figure comme un « tableau » mouvant, au sein duquel je ménage des jeux sonores géométriques.

Les autres disciplines artistiques, et principalement les arts visuels et l'architecture, sont depuis longtemps pour moi un formidable réservoir d'idées musicales. Non pas tant des sources d'inspiration au sens premier du terme

(si ces disciplines m'inspirent, je me refuse à toute illustration musicale), mais des sources d'intuitions, de manières de penser divers aspects de la composition : l'espace, l'harmonie, les couleurs… En l'occurrence, ici, il s'agit de perception des volumes et des distances, à commencer par la perspective, que je transpose à la composition pour repenser la spatialisation du discours musical. J'applique notamment le principe des points de fuite à la répartition des différents partiels d'un spectre sonore afin de créer des effets d'éloignement et de rapprochement d'une source.

Mais les lignes de fuite ne sont pas le seul moyen dont disposent les artistes visuels pour traiter la perspective. On a aussi ce qu'on appelle la perspective aérienne ou perspective atmosphérique, qui consiste à marquer la profondeur de l'espace par le dégradé progressif des couleurs et l'adoucissement progressif des contours. Ainsi, le matériau spectral harmonique peut contribuer à suggérer la distance de la même manière que les couleurs froides : à puissance égale, un spectre riche a tendance à être perçu comme provenant de tout l'espace, tandis qu'un spectre plus réduit est perçu comme plus localisé. Une clarinette, par exemple, est facilement décomposable en partiels impairs, et on peut aisément en reproduire le timbre par synthèse : en « éloignant » le contenu spectral, je peux donner le sentiment d'un éloignement de la clarinette en question.

J'ai également trouvé de riches idées de grammaire harmonique chez Josef Albers (1888-1976). Peintre du Bauhaus, ce dernier a beaucoup travaillé sur l'interaction des couleurs du point de vue de la perception des formes et des volumes. Il donne par exemple une impression de relief à une image en deux dimensions grâce à la juxtaposition de différentes couleurs : selon la manière dont on colorie les faces d'un cube en 2D, notre perception de ce cube change. De même, si je distribue un accord dans l'espace (grâce aux enceintes qui sont réparties autour du public ou suspendues en couronne au plafond, ou grâce à l'éparpillement des musiciens sur scène) puis que je change cette distribution, on a le sentiment que l'accord perdure, mais que sa couleur se nuance de même que son occupation de l'espace.

Si le concept de spatialisation sonore est plus volontiers associé au déplacement d'une source dans l'espace, à la création d'une trajectoire, on peut

donc aussi la penser à partir d'un réservoir de notes ou d'harmonies qui ont déjà une configuration spatiale. Faire évoluer cette configuration va changer notre manière d'entendre l'harmonie et l'espace. À cet égard, le principe de la perspective est avant tout une manière de tromper nos sens (l'œil en peinture, l'oreille en musique) : on recrée trois dimensions à partir d'une surface plane. Cependant, mon travail ne s'applique pas qu'à la perspective. Dans *Campo abierto*, je m'intéresse aussi à la mise en abyme, à la distorsion par anamorphose, aux miroirs convexes ou concaves, etc.

Roque Rivas

Franck Bedrossian (1971)
Le Lieu et la formule pour grand ensemble

Composition : 2018-2019.
Création : le 14 juin 2019, à la Philharmonie de Paris, dans le cadre du Festival ManiFeste, par l'Ensemble intercontemporain sous la direction de Matthias Pintscher.
Dédicace : à Matthias Pintscher et l'Ensemble intercontemporain.
Effectif : flûte/flûte piccolo, hautbois, clarinette, clarinette contrebasse, basson/contrebasson – 2 cors, trompette, trombone, tuba – 2 percussions – piano/célesta – 3 violons, 2 altos, 2 violoncelles, contrebasse.
Éditeur : Maison ONA.
Durée : environ 25 minutes.

> *« […] et nous errions, nourris du vin des cavernes et du biscuit de la route, moi pressé de trouver le lieu et la formule. »*
>
> (Arthur Rimbaud, « Vagabonds », *Illuminations*, Bibliothèque de la Pléiade, Gallimard, 1972)

La forme de cette pièce – méditation musicale pour un silence poétique – est librement inspirée par la rencontre de trajectoires inversées, l'une évoluant vers l'effacement, l'autre vers la lumière.

La première correspond aux voyages d'Arthur Rimbaud à partir de 1875, à travers toute l'Europe puis en Afrique (Hambourg, Milan, Chypre, Stockholm, Aden, Harar…) après qu'il ait définitivement abandonné la poésie, et jusqu'à sa mort à Marseille en 1891. Le caractère contrastant des épisodes musicaux coïncide avec celui des différentes villes parcourues, et l'espace instrumental, les articulations, la récurrence de certaines situations ont été déduits de ces traversées accidentées.

La seconde trajectoire, plus secrète, est liée à la reconnaissance progressive de son œuvre poétique. Celle-ci commence de son vivant, dès 1881, et se développe à son insu, dès lors que Paul Verlaine réunit plusieurs manuscrits de son ancien compagnon, en vue d'une publication. Ainsi, plusieurs poèmes des *Illuminations* apparaissent comme autant de fantômes, émergeant de la matière sonore pour se faire parole intelligible – et le corps poétique recouvre le corps réel.

Frank Bedrossian

Arthur Rimbaud
Illuminations
Les extraits qui suivent sont lus par les musiciens au cours de la pièce.

Après le Déluge

Aussitôt que l'idée du Déluge se fut rassise,

Un lièvre s'arrêta dans les sainfoins et les clochettes mouvantes, et dit sa prière à l'arc-en-ciel, à travers la toile de l'araignée.

Oh ! les pierres précieuses qui se cachaient, — les fleurs qui regardaient déjà.

Dans la grande rue sale, les étals se dressèrent, et l'on tira les barques vers la mer étagée là-haut comme sur les gravures.

Le sang coula, chez Barbe-Bleue, aux abattoirs, dans les cirques, où le sceau de Dieu blêmit les fenêtres. Le sang et le lait coulèrent.

Les castors bâtirent. Les « mazagrans » fumèrent dans les estaminets.

Dans la grande maison de vitres encore ruisselante les enfants en deuil regardèrent les merveilleuses images.

Une porte claqua, et, sur la place du hameau, l'enfant tourna ses bras, compris des girouettes et des coqs des clochers de partout, sous l'éclatante giboulée.

Madame *** établit un piano dans les Alpes. La messe et les premières communions se célébrèrent aux cent mille autels de la cathédrale.

Les caravanes partirent. Et le Splendide-Hôtel fut bâti dans le chaos de glaces et de nuit du pôle.

Depuis lors, la Lune entendit les chacals piaulant par les déserts de thym, – et les églogues en sabots grognant dans le verger. Puis, dans la futaie violette, bourgeonnante, Eucharis me dit que c'était le printemps.

Sourds, étang, – écume, roule sur le pont, et passe par-dessus les bois ; – draps noirs et orgues, éclairs et tonnerre, montez et roulez ; – eaux et tristesses, montez et relevez les déluges.

Car depuis qu'ils se sont dissipés, — oh, les pierres précieuses s'enfouissant, et les fleurs ouvertes ! — c'est un ennui ! et la Reine, la Sorcière qui allume sa braise dans le pot de terre, ne voudra jamais nous raconter ce qu'elle sait, et que nous ignorons !

Parade

Des drôles très solides. Plusieurs ont exploité vos mondes. Sans besoins, et peu pressés de mettre en œuvre leurs brillantes facultés et leur expérience de vos consciences. Quels hommes mûrs ! Des yeux hébétés à la façon de la nuit d'été, rouges et noirs, tricolorés, d'acier piqué d'étoiles d'or ; des faciès déformés, plombés, blêmis, incendiés ; des enrouements folâtres ! La démarche cruelle des oripeaux ! – Il y a quelques jeunes, – comment regarderaient-ils Chérubin ? – pourvus de voix effrayantes et de quelques ressources dangereuses. On les envoie prendre du dos en ville, affublés d'un *luxe* dégoûtant.

Ô le plus violent Paradis de la grimace enragée ! Pas de comparaison avec vos Fakirs et les autres bouffonneries scéniques. Dans des costumes improvisés, avec le goût du mauvais rêve, ils jouent des complaintes, des tragédies de malandrins et de demi-dieux spirituels comme l'histoire ou les religions ne l'ont jamais été. Chinois, Hottentots, bohémiens, niais, hyènes, Molochs, vieilles démences, démons sinistres, ils mêlent les tours populaires, maternels, avec les poses et les tendresses bestiales. Ils interpréteraient des pièces nouvelles et des chansons « bonnes filles ». Maîtres

jongleurs, ils transforment le lieu et les personnes et usent de la comédie magnétique. Les yeux flambent, le sang chante, les os s'élargissent, les larmes et des filets rouges ruissellent. Leur raillerie ou leur terreur dure une minute, ou des mois entiers.

J'ai seul la clef de cette parade sauvage.

Départ

Assez vu. La vision s'est rencontrée à tous les airs.

Assez eu. Rumeurs des villes, le soir, et au soleil, et toujours.

Assez connu. Les arrêts de la vie. — Ô Rumeurs et Visions !

Départ dans l'affection et le bruit neufs !

Enfance
(V)

Qu'on me loue enfin ce tombeau, blanchi à la chaux avec les lignes du ciment en relief, — très loin sous terre.

Je m'accoude à la table, la lampe éclaire très vivement ces journaux que je suis idiot de relire, ces livres sans intérêt.

À une distance énorme au-dessus de mon salon souterrain, les maisons s'implantent, les brumes s'assemblent. La boue est rouge ou noire. Ville monstrueuse, nuit sans fin !

Moins haut, sont des égouts. Aux côtés, rien que l'épaisseur du globe. Peut-être les gouffres d'azur, des puits de feu ? C'est peut-être sur ces plans que se rencontrent lunes et comètes, mers et fables.

Aux heures d'amertume, je m'imagine des boules de saphir, de métal. Je suis maître du silence. Pourquoi une apparence de soupirail blêmirait-elle au coin de la voûte ?

Being Beauteous

Devant une neige, un Être de beauté de haute taille. Des sifflements de mort et des cercles de musique sourde font monter, s'élargir et trembler comme un spectre ce corps adoré ; des blessures écarlates et noires éclatent dans les chairs superbes. Les couleurs propres de la vie se foncent, dansent, et se dégagent autour de la Vision, sur le chantier.

Et les frissons s'élèvent et grondent, et la saveur forcenée de ces effets se chargeant avec les sifflements mortels et les rauques musiques que le monde, loin derrière nous, lance sur notre mère de beauté, – elle recule, elle se dresse. Oh ! nos os sont revêtus d'un nouveau corps amoureux.

Ô la face cendrée, l'écusson de crin, les bras de cristal ! le canon sur lequel je dois m'abattre à travers la mêlée des arbres et de l'air léger !

Phrases

Quand le monde sera réduit en un seul bois noir pour nos quatre yeux étonnés, – en une plage pour deux enfants fidèles, – en une maison musicale pour notre claire sympathie, – je vous trouverai.

Qu'il n'y ait ici-bas qu'un vieillard seul, calme et beau, entouré d'un luxe inouï, – et je suis à vos genoux.

Que j'aie réalisé tous vos souvenirs, – que je sois celle qui sait vous garrotter, – je vous étoufferai.

Quand nous sommes très forts, – qui recule ? très gais, – qui tombe de ridicule ? Quand nous sommes très méchants, — que ferait-on de nous ?

Parez-vous, dansez, riez. Je ne pourrai jamais envoyer l'Amour par la fenêtre.

Ma camarade, mendiante, enfant monstre ! comme ça t'est égal, ces malheureuses et ces manœuvres, et mes embarras. Attache-toi à nous avec ta voix impossible, ta voix ! unique flatteur de ce vil désespoir.

Une matinée couverte, en Juillet. Un goût de cendres vole dans l'air ; – une odeur de bois suant dans l'âtre, – les fleurs rouies, – le saccage des promenades, – la bruine des canaux par les champs, – pourquoi pas déjà les joujoux et l'encens ?

J'ai tendu des cordes de clocher à clocher ; des guirlandes de fenêtre à fenêtre ; des chaînes d'or d'étoile à étoile, et je danse.

Le haut étang fume continuellement. Quelle sorcière va se dresser sur le couchant blanc ? Quelles violettes frondaisons vont descendre ?

Pendant que les fonds publics s'écoulent en fêtes de fraternité, il sonne une cloche de feu rose dans les nuages.

Avivant un agréable goût d'encre de Chine, une poudre noire pleut-doucement sur ma veillée. – Je baisse les feux du lustre, je me jettesur le lit, et, tourné du côté de l'ombre, je vous vois, mes filles ! mes reines !

Vagabonds

Pitoyable frère ! Que d'atroces veillées je lui dus ! « Je ne me saisissais pas fervemment de cette entreprise. Je m'étais joué de son infirmité. Par ma faute nous retournerions en exil, en esclavage. » Il me supposait un guignon et une innocence très bizarres, et il ajoutait des raisons inquiétantes.

Je répondais en ricanant à ce satanique docteur, et finissais par gagner la fenêtre. Je créais, par-delà la campagne traversée par des bandes de musique rare, les fantômes du futur luxe nocturne.

Après cette distraction vaguement hygiénique, je m'étendais sur une paillasse. Et, presque chaque nuit, aussitôt endormi, le pauvre frère se levait, la bouche pourrie, les yeux arrachés, – tel qu'il se rêvait ! – et me tirait dans la salle en hurlant son songe de chagrin idiot.

J'avais en effet, en toute sincérité d'esprit, pris l'engagement de le rendre à son état primitif de fils du Soleil, – et nous errions, nourris du vin des cavernes et du biscuit de la route, moi pressé de trouver le lieu et la formule.

Génie

Il est l'affection et le présent puisqu'il a fait la maison ouverte à l'hiver écumeux et à la rumeur de l'été – lui qui a purifié les boissons et les aliments – lui qui est le charme des lieux fuyants et le délice surhumain des stations. Il est l'affection et l'avenir, la force et l'amour que nous, debout dans les rages et les ennuis, nous voyons passer dans le ciel de tempête et les drapeaux d'extase.

Il est l'amour, mesure parfaite et réinventée, raison merveilleuse et imprévue, et l'éternité : machine aimée des qualités fatales. Nous avons tous eu l'épouvante de sa concession et de la nôtre : ô jouissance de notre santé, élan de nos facultés, affection égoïste et passion pour lui, – lui qui nous aime pour sa vie infinie…

Et nous nous le rappelons et il voyage… Et si l'Adoration s'en va, sonne, sa promesse sonne : « Arrière ces superstitions, ces anciens corps, ces ménages et ces âges. C'est cette époque-ci qui a sombré ! »

Il ne s'en ira pas, il ne redescendra pas d'un ciel, il n'accomplira pas la rédemption des colères de femmes et des gaîtés des hommes et de tout ce pêché : car c'est fait, lui étant, et étant aimé.

Ô ses souffles, ses têtes, ses courses ; la terrible célérité de la perfection des formes et de l'action.

Ô fécondité de l'esprit et immensité de l'univers !

Son corps ! le dégagement rêvé, le brisement de la grâce croisée de violence nouvelle !

Sa vue, sa vue ! tous les agenouillages anciens et les peines *relevés* à sa suite.

Son jour ! l'abolition de toutes souffrances sonores et mouvantes dans la musique plus intense.

Son pas ! les migrations plus énormes que les anciennes invasions.

Ô Lui et nous ! l'orgueil plus bienveillant que les charités perdues.

Ô monde ! – et le chant clair des malheurs nouveaux !

Il nous a connus tous et nous a tous aimés. Sachons, cette nuit d'hiver, de cap en cap, du pôle tumultueux au château, de la foule à la plage, de regards en regards, forces et sentiments las, le héler et le voir, et le renvoyer, et sous les marées et au haut des déserts de neige, suivre ses vues – ses *souffles* – son corps, – son jour.

Benoît Sitzia (1990)
Écho-Manifeste pour ensemble

Composition : 2019.
Création : le 14 juin 2019, à la Philharmonie de Paris, dans le cadre du Festival ManiFeste, par l'Ensemble intercontemporain sous la direction de Matthias Pintscher.
Effectif : flûte/flûte piccolo, clarinette – 2 cors, trompette, trombone – piano, harpe – 3 violons, 2 altos, violoncelle, contrebasse.
Éditeur : inédit.
Durée : environ 12 minutes.

En faisant appel à quinze musiciens répartis en différents groupes de solistes et chambristes, *Écho-Manifeste* narre la rencontre entre deux objets sonores, l'un diatonique, l'autre chromatique, et la façon dont les filtres des individus et des groupes agissent sur leurs trajectoires et les transforment.
La circulation de ces deux informations, simples en apparence, au sein d'un théâtre instrumental spatialisé, provoque l'émergence d'une figure essentielle constituée de deux sons. Deux sons pensés comme une image de la verticalité, comme un centre, dont la présence à différents nœuds de la forme et du discours topographie dessine les contours d'un geste plus global qui cherche avant tout à dire quelque chose de l'évidence. Comme un mot, originel, dont le sens se révèle en son propre écho. Un objet simple, toujours présent, dont le rôle invisible mais manifeste guide le sens.

Benoît Sitzia

Magnus Lindberg (1958)
Shadow of the Future pour ensemble

Composition : 2019.
Création : le 14 juin 2019, à la Philharmonie de Paris, dans le cadre du Festival ManiFeste, par l'Ensemble intercontemporain sous la direction de Matthias Pintscher.
Dédicace : à Matthias Pintscher.
Effectif : 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, clarinette basse, 2 bassons – 2 cors, 2 trompettes, 2 trombones – 2 percussions – harpe, piano – 3 violons, 2 altos, 2 violoncelle, contrebasse.
Éditeur : Boosey & Hawkes.
Durée : environ 18 minutes.

Shadow of the Future emprunte son titre à un poème de la merveilleuse poétesse finlandaise d'expression suédoise Edith Södergran (1892-1923), considérée comme la première moderniste de la littérature finlandaise. En 2018, à l'occasion des cérémonies de commémoration du centenaire de la fin du conflit mondial, j'ai écrit *Triumph to Exist* pour chœur et orchestre, dans laquelle je mettais en musique sept poèmes de Södergran écrits pendant la guerre, et son univers continue depuis de m'habiter. Jusque dans le travail de composition de cette commande de l'Ensemble intercontemporain.

Intitulé *Framtidens skugga* (littéralement « L'ombre du futur »), le poème en question donne également son titre au recueil dans lequel il a été publié en 1920. Lequel recueil m'a toujours frappé par l'optimisme qu'il dégage quant à l'avenir, alors même qu'Edith Södergran a vu les horreurs de la Grande Guerre, et qu'elle est elle-même déjà très atteinte par la tuberculose qui l'emportera trois ans plus tard. Lorsque je songe au monde tel qu'il va aujourd'hui, et à toutes les ombres qui obscurcissent notre avenir, cet optimisme me semble essentiel à sauvegarder. Ce choix de titre ne relève toutefois pas d'une volonté polémiste. Il se trouve que cette expression m'interpelle par toutes les questions qu'elle soulève et par la forte tension qui s'en dégage, entre le mot « futur » et le mot « ombre ». C'est presqu'un oxymore ou, à tout le moins, une vision par nature anachronique, l'avenir étant immatériel et ne pouvant donc pas physiquement ombre porter.

La pièce n'est cependant nullement programmatique. La lecture d'un poème ou d'un texte ne fait pas naître chez moi des idées musicales. Elle peut en revanche ouvrir des fenêtres en termes de pensée (conceptuelle, philosophique, historique…). En l'occurrence, ce titre m'évoque la philosophie du temps développée par un Bernd Alois Zimmermann, qui considérait le passé, le présent et le futur comme des « dimensions », à l'instar des dimensions de l'espace.
S'agissant de l'écriture de la pièce, voilà quelques années que je compose principalement pour l'orchestre au complet. Revenant au grand ensemble à l'occasion de cette commande de l'Ensemble intercontemporain, auquel me lie une longue et riche histoire, cette pièce a donc représenté un défi. C'est en outre un ensemble de solistes, ce qui suppose une forme de rareté, notamment avec un musicien par partie pour les cordes. J'ai voulu explorer toutes les configurations instrumentales offertes, de la ligne soliste au tutti – avec une attention particulière portée à un duo de hautbois, qui joue un rôle déterminant au milieu de la pièce.
Je poursuis également ici l'ouverture de mon langage harmonique – celui-ci procédant, dans *Shadow of the Future*, d'un univers pentatonique élargi. Voilà un peu plus d'un siècle, le pentatonisme était un élément exotique. Aujourd'hui, on l'a quasiment abandonné sous le prétexte d'une trop grande simplicité. C'est pourtant un univers harmonique très complexe et d'une grande richesse expressive. Tel que je le conçois, l'élargissement du pentatonisme participe de ma quête d'un territoire harmonique plus consonnant – exploitant notamment le son dans sa nature spectrale. L'harmonie est ici d'essence dodécaphonique, mais j'en fais émerger des aspects pentatoniques plus consonants, dans une forme « d'harmonie gravitationnelle » : c'est-à-dire une harmonie profondément enracinée, au-dessus de laquelle flotte des éléments qui semblent défier l'attraction gravitationnelle dominante.

Magnus Lindberg
Entretien réalisé par Jérémie Szpirglas

Roque Rivas

Roque Rivas commence à étudier la guitare jazz et le piano à Santiago du Chili, puis suit des études de théorie de la musique au Conservatoire national de l'Université du Chili. En 2001, il étudie la composition électroacoustique et l'informatique musicale au Conservatoire national supérieur musique et danse (CNSMD) de Lyon. En 2004, il participe au cours de composition au Centre Acanthes sous la direction de Jonathan Harvey et Philippe Manoury. En 2005, il intègre la classe de perfectionnement en composition d'Emmanuel Nunes, au Conservatoire de Paris (CNSMDP). Il reçoit la même année le prix Francis et Mica Salabert pour le département de composition du CNSMD de Lyon. De 2006 à 2008, il suit les deux années du cursus de composition et d'informatique musicale de l'Ircam. Sa pièce pour le Cursus 2, *Mutations of matter* pour cinq voix, électronique et une vidéo de Carlos Franklin, est créée en juin 2008 dans le cadre du festival Agora et reçoit le Premier prix du Concours international de Bourges (IMEB) 2009 dans la catégorie Musiques électroacoustiques et arts électroniques. En 2015-2016, Roque Rivas est pensionnaire à la Casa de Velázquez à Madrid, et de 2017 à 2018 à la Villa Médicis à Rome. En 2009, le Centre Pompidou lui commande la pièce *Peinture 324x362 cm, 1985* pour l'exposition *Soulages – Noir lumière*. Nouvelle commande de l'Ircam, *About cages* est créé en mars 2010 à Porto, par l'ensemble Remix dirigé par Peter Rundel. Commande du festival Why Note de Dijon, *Ondulaciones*, pour ensemble et électronique, y est créé en 2011. En 2012, *Assemblage*, concerto pour piano, ensemble et électronique, est créé au festival ManiFeste. Cette pièce reçoit le Giga-Hertz Preis für Elektronische Musik du ZKM (Zentrum fur Kunts und Medientechnologie) et de l'ExperimentalStudio de la Südwestrundfunk. En 2014, Roque Rivas crée, avec le chorégraphe Shang-Chi Sun, le spectacle *Threads* (commande du GRAME de Lyon et du Digital Arts Center de Taipei), dans le cadre du Digital Art Festival de Taipei. Ses œuvres sont jouées par des ensembles et interprètes tels que Asko/Schoenberg Ensemble, London Sinfonietta, Ictus, Les Cris de Paris, Les Jeunes solistes, et sont présentées dans des festivals et musées tels que la Biennale di Venezia, Gaudeamus Muziekweek, Ars Musica, Musica, la Biennale Musique-en-Scène, le Grand Palais à Paris, Museo Reina Sofía à Madrid,

Maxxi à Rome, ou encore Taipei Fine Art Museum. Il donne régulièrement des master-classes en Europe, Asie et Amérique Latine ainsi qu'à l'Ircam où il a participé, en tant que compositeur en recherche, au développement informatique des librairies de contrôle de haut niveau pour la synthèse sonore dans l'environnement OMChroma.

Franck Bedrossian

Après des études d'écriture, d'orchestration et d'analyse au Conservatoire national de région de Paris, Franck Bedrossian étudie la composition auprès d'Allain Gaussin et entre au Conservatoire de Paris (CNSMDP) – dans la classe de Gérard Grisey, puis dans celle de Marco Stroppa –, où il obtient un Premier prix d'analyse et le diplôme de formation supérieure de composition à l'unanimité. Il complète sa formation auprès d'Helmut Lachenmann (Centre Acanthes, 1999). En 2001-2003, il suit le cursus de composition et d'informatique musicale de l'Ircam et reçoit l'enseignement de Philippe Leroux, Tristan Murail, Brian Ferneyhough et Philippe Manoury. En 2001, Franck Bedrossian reçoit une bourse de la Fondation Meyer, de la Fondation Bleustein-Blanchet pour la vocation et, en 2004, le prix Hervé Dugardin de la Sacem. L'Institut de France (Académie des Beaux-Arts) lui décerne le prix Pierre Cardin de composition musicale en 2005. Il a également reçu le Prix des jeunes compositeurs de la Sacem en 2007. Il est pensionnaire à la Villa Médicis à Rome de 2006 à 2008. Parmi les œuvres de Franck Bedrossian, citons : *L'Usage de la parole* (1999) pour clarinette, violoncelle et piano ; *La Solitude du coureur de fond* (2000) pour saxophone solo ; *Transmission* (2002) pour basson et électronique ; *Charleston* (2005) pour quinze musiciens ; *Propaganda* (2008) pour quatuor de saxophones et électronique, créé par le Quatuor Habanera ; *La Conspiration du silence* (2009) pour quatorze musiciens, créé lors du festival Archipel par l'Ensemble Contrechamps ; *Twist* (2016) pour orchestre et électronique, créé au Donaueschinger Musiktage par l'Orchestre Symphonique de la SWR dirigé par Alejo Pérez. En 2014, il est l'un des compositeurs invités au festival ManiFeste de l'Ircam. Depuis septembre 2008, Franck Bedrossian enseigne la composition à Berkeley, Université de Californie. Ses œuvres sont publiées par les Éditions Billaudot.

Benoît Sitzia

Après des études de guitare classique et d'orgue, Benoît Sitzia entame un cursus de culture musicale et de composition en 2011 au Conservatoire à rayonnement régional d'Annecy dans la classe de Jean-Pascal Chaigne. Après plusieurs récompenses en analyse, histoire de la musique et esthétique, il obtient un cycle à orientation professionnelle

de composition avec mention Très Bien au Conservatoire à rayonnement régional de Reims dans la classe de Daniel D'Adamo et est reçu au concours d'entrée du Conservatoire de Paris (CNSMDP) dans la classe de Stefano Gervasoni. Depuis 2014, il préside l'Association Réponses XX-XXI (créée avec la dramaturge et comédienne Éléonore Dupraz) et cofonde le Forum international de création musicale et théâtrale afin de promouvoir la musique et le théâtre d'aujourd'hui. Il assure également la direction musicale et artistique de l'ensemble Éclats ainsi que la direction artistique de la musique classique pour l'Impérial Annecy Festival en Haute-Savoie. En plus de ses activités de compositeur, il mène une activité de médiateur afin de faire découvrir et promouvoir la musique de répertoire et la création auprès de tous les publics. Fort de ces expériences, Benoît Sitzia fonde et dirige désormais le Collège Contemporain, organisme qui regroupe compositeurs, interprètes et musicologues autour d'une dynamique nouvelle et de projets innovants aux niveaux national et international.

Magnus Lindberg

Magnus Lindberg débute le piano à l'âge de 11 ans et entre à 15 ans à l'Académie Sibelius, où il étudie l'écriture, la composition et la musique électroacoustique dans les classes de Risto Väisänen, Einojuhani Rautavaara, Osmo Lindeman et Paavo Heininen. Il rencontre Brian Ferneyhough et Helmut Lachenmann à Darmstadt, Franco Donatoni à Sienne, et devient en 1981 l'élève de Vinko Globokar et de Gérard Grisey à Paris. À la fin des années 1970, il travaille au studio EMS à Stockholm, puis au studio expérimental de la Radio finlandaise, ainsi qu'à l'Ircam dès 1985. Pianiste, interprète d'œuvres de Berio, Boulez, Stockhausen ou Zimmermann, Magnus Lindberg fonde en 1977 avec, entre autres, Kaija Saariaho et Esa-Pekka Salonen, l'association Korvat auki (Ouvrir les oreilles) et, en 1980, l'ensemble Toimii (Ça marche !). À la fin des années 1980, il est fréquemment invité à l'Ircam, où il compose *UR* et *Joy*. En 1982, il est lauréat de la Tribune des compositeurs à l'Unesco pour *… de Tartuffe, je crois*, et en 1986 pour *Kraft*, qui obtient aussi le Prix du Conseil nordique en 1988. Il est récompensé du prix Italia en 1986 pour *Faust*. Il reçoit par ailleurs le prix Koussevitsky en 1988. Il est nommé professeur de composition au Conservatoire royal de Suède en 1996. Les œuvres *Zona*, *Kinetics*, *Marea* et *Joy* sont autant de preuves de sa sensibilité raffinée pour le son, et d'un sens dramatique sûr. À partir de *Duo concertante* et de *Corrente*, le compositeur aspire à une plus grande pureté de sonorités, une légèreté de l'ornementation. Il trouve alors dans le grand orchestre sa formation de

prédilection : après *Corrente II*, version pour orchestre de *Corrente*, *Aura (In memoriam Witold Lutosławski)* apparaît comme la synthèse de ses démarches créatrices antérieures. Avec *Arena* et *Feria*, Magnus Lindberg exploite à nouveau le matériau kaléidoscopique de l'orchestre et le prolonge par *Fresco*, *Cantigas* et *Parada*, qui forment ce qu'il appelle son « triptyque symphonique ». Il est considéré comme un compositeur majeur dans le domaine de la musique orchestrale. Des pièces comme *Sculpture*, *Seht die Sonne*, *Scoring*, *Al largo* ou *Era*, écrites pour de prestigieux orchestres, viennent confirmer sa notoriété en ce domaine. Lors de sa résidence au London Philharmonic Orchestra, il compose *Violin Concerto No2* pour Frank Peter Zimmermann. Il écrit *TEMPUS FUGIT* pour ensemble, commande par le Finnish Radio Symphony Orchestra dans le cadre du centenaire de l'indépendance de la Finlande, en décembre 2017. En 2018, les London Philharmonic Orchestra and Choir, sous la direction de Vladimir Jurowski, crée une mise en musique de poèmes d'Edith Södergran, *Triumph to exist*.

— LES INTERPRÈTES —

Matthias Pintscher

« Ma pratique de chef d'orchestre est enrichie par mon activité de compositeur et vice-versa. » Après une formation musicale (piano, violon, percussion), Matthias Pintscher débute ses études de direction d'orchestre avec Peter Eötvös. Âgé d'une vingtaine d'années, il s'oriente vers la composition avant de trouver un équilibre entre ces deux activités, qu'il juge totalement complémentaires. Matthias Pintscher est directeur musical de l'Ensemble intercontemporain depuis septembre 2013. Il est « Artiste associé » du BBC Scottish Symphony Orchestra et de l'Orchestre Symphonique National du Danemark depuis plusieurs années. Il a également été nommé compositeur en résidence et artiste associé de l'Elbphilharmonie Hamburg. Succédant à Pierre Boulez, il a été de 2016 à 2018, le chef principal de l'Orchestre de l'Académie du Festival de Lucerne. Professeur de composition à la Juilliard School de New York depuis septembre 2014, il est également en charge du volet musical du festival Impuls Romantik de

Francfort depuis 2011. Chef d'orchestre reconnu internationalement, Matthias Pintscher dirige régulièrement de grands orchestres en Europe, aux États-Unis et en Australie : New York Philharmonic, Cleveland Orchestra, Los Angeles Philharmonic, National Symphony Orchestra de Washington, Orchestre Philharmonique de Berlin, Orchestre Philharmonique de Radio France, Orchestre de l'Opéra de Paris, BBC Symphony Orchestra, Orchestre de la Suisse Romande, l'Orchestre du Théâtre Mariinsky de Saint-Pétersbourg, les orchestres symphoniques de Melbourne et de Sydney… Matthias Pintscher est l'auteur de nombreuses créations pour les formations les plus diverses, de la musique pour instrument solo au grand orchestre. Ses œuvres sont jouées par de grands interprètes, chefs, ensembles et orchestres (Chicago Symphony, Cleveland orchestra, New York Philharmonic, Philadelphia Orchestra, Berlin Philharmonic, London Symphony Orchestra, Orchestre de Paris, etc.). Elles sont toutes publiées chez Bärenreiter-Verlag et les enregistrements de celles-ci sont disponibles chez Kairos, EMI, Alpha Classics, Teldec, Wergo et Winter & Winter.

Ensemble intercontemporain

Créé par Pierre Boulez en 1976 avec l'appui de Michel Guy (alors secrétaire d'État à la Culture) et la collaboration de Nicholas Snowman, l'Ensemble intercontemporain réunit 31 solistes partageant une même passion pour la musique du XXe siècle à aujourd'hui. Constitués en groupe permanent, ils participent aux missions de diffusion, de transmission et de création fixées dans les statuts de l'Ensemble. Placés sous la direction musicale du compositeur et chef d'orchestre Matthias Pintscher, ils collaborent, au côté des compositeurs, à l'exploration des techniques instrumentales ainsi qu'à des projets associant musique, danse, théâtre, cinéma, vidéo et arts plastiques. Chaque année, l'Ensemble commande et joue de nouvelles œuvres, qui viennent enrichir son répertoire. En collaboration avec l'Institut de Recherche et Coordination Acoustique/Musique (Ircam), l'Ensemble intercontemporain participe à des projets incluant des nouvelles technologies de production sonore. Les spectacles musicaux pour le jeune public, les activités de formation des jeunes instrumentistes, chefs d'orchestre et compositeurs ainsi que les nombreuses actions de sensibilisation des publics traduisent un engagement profond et internationalement reconnu au service de la transmission et de l'éducation musicale. Depuis 2004, les solistes de l'Ensemble participent en tant que tuteurs à la Lucerne Festival Academy, session annuelle de formation de plusieurs semaines pour des jeunes instrumentistes, chefs d'orchestre et compositeurs du monde entier.

En résidence à la Philharmonie de Paris depuis son ouverture en janvier 2015 (après avoir été résident de la Cité de la musique de 1995 à décembre 2014), l'Ensemble se produit et enregistre en France et à l'étranger où il est invité par de grands festivals internationaux. *Financé par le ministère de la Culture et de la Communication, l'Ensemble reçoit également le soutien de la Ville de Paris. Pour ses projets de création, l'Ensemble intercontemporain bénéficie du soutien de la Fondation Meyer.*

Flûtes
Sophie Cherrier
Emmanuelle Ophèle

Hautbois
Philippe Grauvogel
Didier Pateau

Clarinettes
Martin Adámek
Alain Billard
Véronique Fèvre*

Bassons
Loïc Chevandier*
Paul Riveaux

Cors
Jens McManama
Jean-Christophe Vervoitte

Trompettes
Lucas Lipari-Mayer
Clément Saunier

Trombones
Romain Durand*
Jérôme Naulais

Tuba
Jérémie Dufort*

Percussions
Antoine Brocherioux*
Gilles Durot
Samuel Favre

Pianos
Hidéki Nagano
Dimitri Vassilakis

Harpe
Valeria Kafelnikov

Violons
Jeanne-Marie Conquer
Hae-Sun Kang
Diego Tosi

Altos
Odile Auboin
John Stulz

Violoncelles
Éric-Maria Couturier
Pierre Strauch

Contrebasse
Nicolas Crosse

* musiciens supplémentaires

Augustin Muller

Après des études musicales (percussions classiques, jazz et musiques improvisées) et scientifiques, Augustin Muller se forme au Conservatoire de Paris (CNSMDP) dont il sort diplômé de la formation supérieure au métiers du son en 2010. Réalisateur en informatique musicale à l'Ircam, il travaille en France et à l'étranger avec différents artistes, ensembles (Le Balcon, Ensemble intercontemporain, L'Instant Donné, International Contemporary Ensemble, Orchestre de Chambre de Genève…) pour des concerts et des festivals (ManiFeste, Biennale musicale de Venise, Musica, Festival Berlioz…) en tant que réalisateur ou interprète de musique mixte pour des projets de concerts, de recherche ou de création. Issu d'une génération directement confrontée au répertoire mixte, Augustin Muller est passionné par les questions d'interprétation, de transmission et de préservation des œuvres avec électronique. Il a travaillé avec différents compositeurs (Michaël Levinas, Pedro Garcia-Velasquez, Robert HP Platz, JP Carreño, Henry Fourès…), musiciens et performers, et s'implique dans plusieurs projets artistiques au niveau de la création sonore de l'électronique live et de la diffusion, comme avec l'ensemble Le Balcon depuis 2008. Il a notamment réalisé en 2017, avec Othman Louati et Le Balcon, un arrangement pour ensemble mixte du *Dracula* de Pierre Henry. Créateur sonore, Augustin Muller se concentre sur les liens entre écriture et spatialisation sonore, et travaille notamment avec Pedro Garcia-Velasquez sur les notions d'empreintes acoustiques et de mémoire auditive d'un lieu.

Ircam

L'Institut de recherche et coordination acoustique/musique est aujourd'hui l'un des plus grands centres de recherche publique au monde se consacrant à la création musicale et à la recherche scientifique. Lieu unique où convergent la prospective artistique et l'innovation scientifique et technologique, l'Institut est dirigé par Frank Madlener et réunit plus de cent soixante collaborateurs. L'Ircam développe ses trois axes principaux – création, recherche, transmission – au cours d'une saison parisienne, de tournées en France et à l'étranger et de deux rendez-vous annuels : ManiFeste, qui allie un festival international et une académie pluridisciplinaire, et le forum Vertigo qui expose les mutations techniques et leurs effets sensibles sur la création artistique. Fondé par Pierre Boulez, l'Ircam est associé au Centre Pompidou sous la tutelle

Licences E.S. 1-1083294, 1-1041550, 2-1041546, 3-1041547 – Imprimeur: BAF

du ministère de la Culture. L'Unité mixte de recherche STMS (Sciences et technologies de la musique et du son), hébergée par l'Ircam, bénéficie de plus des tutelles du CNRS et de Sorbonne Université.

Équipe technique Ircam
Augustin Muller, réalisateur en informatique musicale
Clément Cerles, ingénieur du son
Damien Ripoll, régisseur son
Alexandre Zanni, stagiaire
David Raphaël, régisseur général

MANI-FESTE 2019

FESTIVAL 1ER – 29 JUIN LES RENDEZ-VOUS

Lullaby Experience*
ENSEMBLE MODERN / DUSAPIN
1ER JUIN / 14H30, 16H, 17H30
2 JUIN / 15H, 16H30
LE CENTQUATRE-PARIS

Ouverture : hors-champ
ENSEMBLE MODERN / STEEN-ANDERSEN*
1ER JUIN / 21H
CENTRE POMPIDOU

Lab.Oratorium*
GÜRZENICH-ORCHESTER KÖLN / MANOURY
3 JUIN / 20H30
PHILHARMONIE DE PARIS

EROR (The Pianist)*
SINIVIA / SPIROPOULOS
6 JUIN / 20H
T2G - THÉÂTRE DE GENNEVILLIERS

Alain Badiou : l'hypothèse du contemporain
7, 8 JUIN / 10H-13H / 15H-18H
IRCAM

Twist
ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE RADIO FRANCE / BEDROSSIAN*, VARÈSE, XENAKIS
7 JUIN / 20H30
CITÉ DE LA MUSIQUE

Trilogie Ludovic Lagarde / Olivier Cadiot / Laurent Poitrenaux
8, 9 JUIN / 15H30, 18H, 20H30
MC93 - MAISON DE LA CULTURE DE SEINE-SAINT-DENIS

Spectralismes
COLLOQUE
12, 13, 14 JUIN
IRCAM

Spectral 1
L'ITINÉRAIRE / FALLAHZADEH*, ROMITELLI, SAARIAHO, TENNEY
12 JUIN / 20H30
CENTRE POMPIDOU

Spectral 2
UITTI / SCELSI
13 JUIN / 20H30
ÉGLISE SAINT-MERRY

Création(s) Manifeste(s)
ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN / BEDROSSIAN*, LINDBERG*, RIVAS*, SITZIA*
14 JUIN / 20H30
CITÉ DE LA MUSIQUE

Nachtmusik
L'INSTANT DONNÉ / BILLONE*, MAESTRI*, NUNES
15 JUIN / 20H30
CENTRE POMPIDOU

Dans l'atelier de Pierre Boulez
17 JUIN / 20H
COLLÈGE DE FRANCE

Soirée du Cursus*
18 JUIN / 19H30
LE CENTQUATRE-PARIS

Tscherkassky, Man Ray : cinéastes
ENSEMBLE NIKEL / ALSINA TARRÉS*, GIMENO*, GÓMEZ ALEMANY*, IANNOTTA*, LØFFLER*, WUAN-CHIN*
19 JUIN / 20H30
CENTRE POMPIDOU

Spectral 3
QUATUOR BÉLA / HARVEY, SAARIAHO
20 JUIN / 20H30
MUSÉE DE L'ORANGERIE

Fête du quatuor
| ACADÉMIE
21 JUIN / 14H, 15H, 16H, 17H
MUSÉE DE L'ORANGERIE

L'orchestration et le projet Actor
22 JUIN / 11H-13H / 14H30-17H30
IRCAM

Opus*
FRANCESCHINI / 1024 ARCHITECTURE
22 JUIN / 18H30
23 JUIN / 17H
LA SCALA PARIS

ULYSSES et Ensemble intercontemporain
| ACADÉMIE
CARON DARRAS, GERVASONI, LINDBERG, PINTSCHER
22 JUIN / 20H30
LE CENTQUATRE-PARIS

Concert de l'atelier pour orchestre
| ACADÉMIE
25 JUIN / 20H
RADIO FRANCE

Bal passé
ENSEMBLE TM+ / ADÁMEK, CASTELLARNAU, TEJERA*
26 JUIN / 20H30
MAISON DE LA MUSIQUE DE NANTERRE

Concert de l'atelier de musique de chambre
| ACADÉMIE
28 JUIN / 19H
LE CENTQUATRE-PARIS

Concert de l'atelier pour ensemble dirigé
| ACADÉMIE
ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN
28 JUIN / 21H
LE CENTQUATRE-PARIS

Concert de l'atelier des musiques électroacoustiques
| ACADÉMIE
29 JUIN / 15H
CENTRE POMPIDOU

Samstag aus Licht
LE BALCON / STOCKHAUSEN
28, 29 JUIN / 18H30
CITÉ DE LA MUSIQUE ET ÉGLISE SAINT-JACQUES-SAINT-CHRISTOPHE

* CRÉATION

PHILHARMONIE DE PARIS

SAISON 2019-20

ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN

MATTHIAS PINTSCHER, DIRECTEUR MUSICAL

JEUDI 19 SEPTEMBRE – 20H30

INCANTATIONS

MATTHIAS PINTSCHER, DIRECTION
EDWIGE PARAT, CHEFFE DE CHŒUR
Gérard Grisey, Luciano Berio, Claude Vivier

MARDI 15 OCTOBRE – 20H30

VERS LA LUMIÈRE

MATTHIAS PINTSCHER, DIRECTION
Matthias Pintscher, Mark Andre

MARDI 12 NOVEMBRE – 20H30

SINFONIA

MATTHIAS PINTSCHER, DIRECTION
Luciano Berio

MERCREDI 27 NOVEMBRE – 20H30

DEMEURE ET TREMBLEMENTS

GEORGE JACKSON, DIRECTION
Benedict Mason, Rebecca Saunders, James Dillon

MARDI 10 DÉCEMBRE – 20H30

HOMMAGE À OLLY

BRAD LUBMAN, DIRECTION
Oliver Knussen, Tōru Takemitsu, Elliott Carter, Hans Werner Henze

DIMANCHE 15 DÉCEMBRE – 16H30

MAHLER ET LES RUSSES

Gustav Mahler / Alfred Schnittke, Dmitri Chostakovitch, Edison Denisov

SAMEDI 25 JANVIER – 15H00

BEETHOVEN +

Ludwig van Beethoven, Helmut Lachenmann, Jean-Luc Hervé, Friedrich Cerha, Iannis Xenakis, Michael Jarrell

MERCREDI 29 JANVIER – 20H30

CANONS D'HIVER

MATTHIAS PINTSCHER, DIRECTION
Anton Webern, Matthias Pintscher, Kaija Saariaho, Hans Abrahamsen

VENDREDI 7 FÉVRIER – 20H30

GRAND SOIR NUMÉRIQUE

LIN LIAO, DIRECTION
Alex Augier / Alba G. Corral, Simon Steen-Andersen, Moritz Simon Geist, Jesper Nordin, Elías Merino / Tadej Droljc, Yann Robin

SAMEDI 7 MARS – 20H30

STEVE REICH / GERHARD RICHTER

ELIM CHAN, DIRECTION
Steve Reich

VENDREDI 13 MARS – 20H30

GRAND SOIR CABINET DE CURIOSITÉS

MATTHIAS PINTSCHER, DIRECTION
Gilbert Nouno, Wolfgang Amadeus Mozart, Clara Iannotta, Marc Monnet, Mauricio Kagel, Olga Neuwirth

DIMANCHE 22 MARS – 15H00

IANNOTTA / VERUNELLI

Francesca Verunelli, Ludwig van Beethoven, Clara Iannotta, Rebecca Saunders

MERCREDI 15 AVRIL – 20H30

KAMMERKONZERT

MATTHIAS PINTSCHER, DIRECTION
György Ligeti, Alban Berg, Matthias Pintscher

MERCREDI 13 MAI – 20H30
JEUDI 14 MAI – 20H30

SABURO TESHIGAWARA

Alban Berg, Arnold Schönberg

MERCREDI 3 JUIN 2020 – 20H30

3 X 3

Johann Sebastian Bach, Franz Schubert, Arnold Schönberg

LUNDI 22 JUIN – 20H30

NUOVA STRADA

JOHANNES DEBUS, DIRECTION
Giulia Lorusso, Marco Momi, Stefano Gervasoni, Salvatore Sciarrino

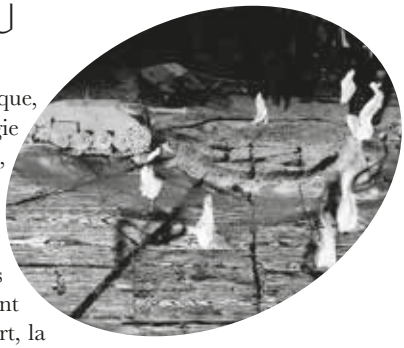
E N S E M B L E
_ I N T E R · _
· C O N T E M ·
_ P O R A I N _

CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE DE PARIS

Photo : DR

LES ÉDITIONS DE LA PHILHARMONIE

LE CHANT DE LA DISSOLUTION
TRAGÉDIES LYRIQUES (1945-1985)
LAURENT FENEYROU



La tragédie, dans son sens étymologique, représente un conflit : celui de la mythologie et de l'histoire, du divin et de l'humain, de la transcendance et de l'immanence, dont elle exprime la division, la séparation, l'essentiel discord. Dans un monde sans dieux tutélaires, les hommes portent leurs ombres comme ils portent leur feu – jusqu'à la catastrophe, la mort, la blessure ouverte ou l'enfermement.

Cinq œuvres majeures (Maderna, Nono, Barraqué, Feldman et Zimmermann) de la seconde moitié du XXe siècle abritent cette tonalité affective, tragique, dans leurs espaces sonores spécifiques. Ce sont des chemins, dont l'expérience seule est dépositaire d'une beauté et d'une fragilité troublantes. Abandonnés à l'écoute, ils livrent leurs strates, poétiques, musicales, littéraires ou philosophiques, mais aussi leurs inachèvements, leurs accumulations ou leurs patientes mutations. Composées après la guerre, les camps, les désagrégations politique et identitaire, ces œuvres chantent l'abîme de la dissolution.

Laurent Feneyrou, musicologue, est chargé de recherches (CNRS) dans l'équipe Analyse des pratiques musicales (Ircam). Ses travaux portent sur la musique occidentale de l'après-guerre, dans une perspective analytique, esthétique et philosophique. Il a édité les écrits de Jean Barraqué, Luigi Nono ou Salvatore Sciarrino, et récemment publié De lave et de fer *(MF, 2017).*

Collection Musicologie critique
384 pages • 12 x 17 cm • 16,90 €
ISBN 979-10-94642-29-0 • SEPTEMBRE 2018

LA RUE MUSICALE

La rue musicale est un « projet » qui dépasse le cadre de la simple collection d'ouvrages. Il s'inscrit dans l'ambition générale de la Cité de la musique-Philharmonie de Paris d'établir des passerelles entre différents niveaux de discours et de représentation, afin d'accompagner une compréhension renouvelée des usages de la musique.

© Museum Boijmans Van Beuningen, Rotterdam

LA CITÉ DE LA MUSIQUE - PHILHARMONIE DE PARIS
REMERCIE EN 2018-19

Nomination, Fonds Handicap & Société par Intégrance, Agnès b., Champagne Deutz

Groupe Monnoyeur, IMCD France, UTB
AMG-Féchoz, AMIC, Angeris, Azelis, Batyom, Campus Langues, Groupe Balas, Groupe Imestia, Île-de-France Plâtrerie, Linkbynet, Smurfit Kappa, Institut Laser Vision, La Fabrique Urbaine, Equanime Conseil, Vialma

LES GRANDS DONATEURS

Philippe Stroobant,
Anne-Charlotte Amory, Patricia Barbizet, Jean Bouquot, Alexandre Dayon,
Bernard et Sylvie de Lattre, Dominique Desailly et Nicole Lamson, Françoise Fournier, Mehdi Houas, Frédéric Jousset,
Marie-Laure et Hubert Jousset, Pierre Kosciusko-Morizet, Antoine et Véronique Le Bourgeois, Marc Litzler, Xavier Marin,
Xavier Moreno et Marie-Joséphine de Bodinat-Moreno, Jay Nirsimloo, Maryvonne Pinault, Judith Pisar, Alain Rauscher,
Raoul Salomon, François-Xavier Villemin

LES PARTENAIRES DU PROGRAMME DÉMOS 2015-2019